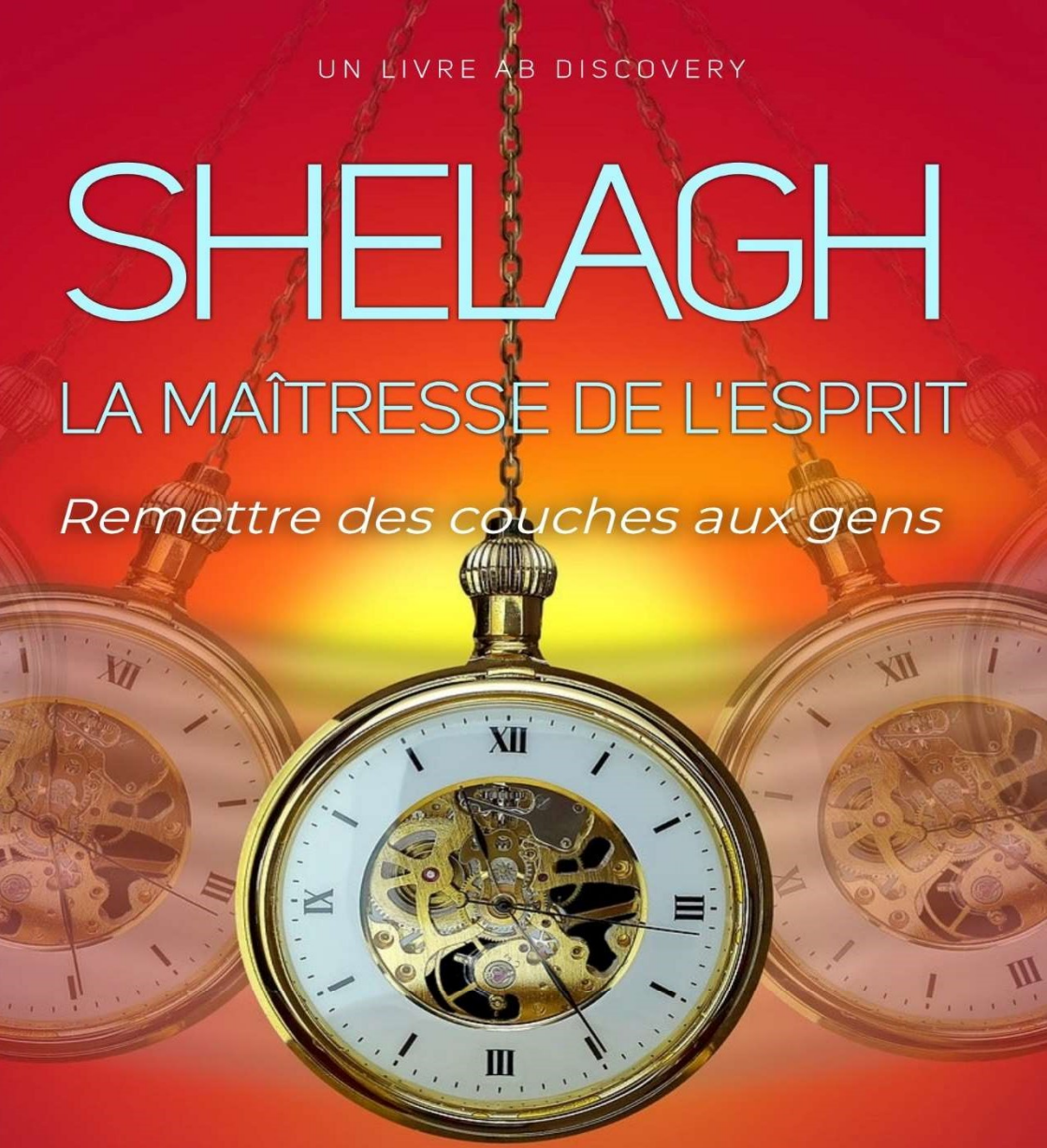
UN LIVRE AB DISCOVERY

SHELAGH

LA MAÎTRESSE DE L'ESPRIT

Remettre des couches aux gens



TERRY MASTERS

Shelagh: La Maîtresse de l'Esprit

par
Terry Masters

Première publication : 2023

Droits d'auteur © AB Discovery et Unicorn Tales

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Shelagh : La Maîtresse de l'Esprit

Auteur : Terry Masters

Éditeurs : Rosalie Bent et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery et Unicorn Tales © 2023

www.abdiscovery.com.au

« Shelagh - La Maîtresse de l'Esprit » a été écrit en 1991 par Mikey de BBW et publié par BBW la même année. Voici la version intégrale, rééditée par Terry Masters d'Unicorn Tales. Unicorn Tales et Terry Masters ont hérité de l'intégralité du catalogue de romans, recueils de nouvelles et autres publications de BBW, qu'ils rééditent et republient en collaboration avec AB Discovery.

Contenu

Shelagh: La Maîtresse de l'Esprit 2
Le commencement: 5
Le concours commence: 11
Une nouvelle vie 21
Une petite digression 37
L'intrigue s'épaissit 45
Apprentissage de la propreté 52
Réveillon du Nouvel An 62
Pour l'avenir 102

Le commencement:



Ce n'est qu'en 1979 que j'ai vraiment eu l'occasion de revivre les joies de redevenir un bébé, de me sentir et d'agir comme un « vrai bébé », grâce à l'hypnose.

Début 1979, je travaillais à New York et je suis tombé sur une annonce pour une dominatrice nommée Shelagh. J'en avais entendu parler par des amis en Angleterre et dans le Midwest, mais je ne l'avais jamais vue. Comme j'avais terminé mon contrat avec la banque et que j'avais suffisamment d'argent pour tenir jusqu'à mon prochain contrat dans six mois, je me suis dit « pourquoi pas ? » et j'ai décidé de partir vivre dans le nord de l'État de New York, près de son lieu de travail. Un ami avait une chambre libre dans son appartement et connaissait mon fétichisme pour les bébés. C'était un travesti et cela ne le dérangeait pas, mais sa copine trouvait étrange que je veuille porter des couches et être traité comme un bébé.

Un vendredi soir, une amie et moi avons été invitées dans un club privé du nord de New York, réputé pour son ambiance débridée et ses spectacles pour le moins originaux. J'avais entendu dire que Shelagh y serait avec deux de ses « esclaves sexuels ». Elle prétendait utiliser l'hypnose pour les transformer en esclaves dociles et soumis, entièrement à sa volonté. Forte de mon expérience, je savais que c'était du pur charlatanisme, mais j'étais tout de même curieuse.

Sean et moi avions été invités par sa copine, et j'avais un rendez-vous à l'aveugle qui ne s'est pas présenté. (Peut-être qu'elle n'était pas si aveugle que ça, hein ?) Après quelques strip-teases endiablés et un numéro assez dégoûtant , on a annoncé l'arrivée de Shelagh. Elle est arrivée et a expliqué qu'elle était hypnotiseuse, en quoi consistait l'hypnose, puis elle a demandé des volontaires.

C'était un petit club très sélect, nous n'étions donc qu'une soixantaine dans la salle. Finalement, elle fit monter quinze personnes sur scène : onze hommes et quatre femmes. Au bout d'un quart d'heure environ, elle laissa tous les hommes et les femmes sauf cinq quitter la scène, puis s'adressa quelques minutes aux sept restants. Peu après, elle commença à faire jouer ses sujets devant elle et le public, et je pus constater que deux des hommes et une femme étaient d'excellents sujets hypnotiques à la façon dont ils acceptaient et exécutaient ses suggestions.

En conclusion, le final a vu les deux femmes faire une fellation à chacun des hommes, l'un d'eux devant attendre que Shelagh dise : « Viens, prends-le ! », ce qu'il a fait au grand dam des femmes. Ensuite, elle a fait en sorte que l'homme lèche chacune des femmes jusqu'à ce qu'elles atteignent l'orgasme multiple, grâce à ses suggestions. Elles jouissaient alors à répétition, et à chaque orgasme, elles devenaient de plus en plus disposées à obéir à Shelagh.

Au bout d'un moment, elle leur demanda de dormir, ce qu'ils firent. Puis, sur son ordre, elle fit sortir deux hommes du public. Je compris qu'ils avaient déjà été hypnotisés par elle à leurs réactions à ses suggestions, et bientôt, elle avait cinq personnes très réceptives à l'hypnose sur scène, plongées dans un état d'hypnose profonde.

Elle a tout essayé : d'abord les trois garçons en guirlande, puis les trois filles, puis les cinq, et enfin les cinq assis sur scène, se

masturbant jusqu'à des orgasmes hallucinants, chaque orgasme les plaçant un peu plus sous son contrôle hypnotique.

Alors qu'ils jouissaient, elle commença à dire : « Regardez-vous, vous êtes tous de vilains garçons et filles à vous masturber comme ça. En fait, je pense que vous n'êtes que de petits bébés avides, qui ne pensent qu'au plaisir. Habillons-vous plus convenablement, comme les bébés que vous êtes. »

Sur ce, son assistante changea les couches des cinq enfants, mettant des robes de bébé aux deux filles et à l'un des garçons, et des hauts de couches aux deux autres garçons.

Shelagh expliqua qu'une fois leurs biberons vidés, ils régresseraient et se comporteraient comme des bébés : ils utiliseraient leurs couches, pleureraient et agiraient comme de vrais petits bébés. Les couches avaient été imbibées d'une substance ressemblant à du papier tournesol, de sorte qu'une fois mouillées, elles changeraient de couleur et que nous pourrions les voir faire pipi comme des bébés. Effectivement, en une quinzaine de minutes, trois d'entre eux avaient mouillé leur couche, et nous pouvions voir les légères taches jaunes du papier tournesol et de l'urine.

Elle les a fait jouer tous les cinq sur scène comme des bébés pendant une demi-heure environ, puis les a renvoyés dans le public, se comportant comme des enfants de deux ou trois ans, encore en couches propres. Dès que l'un d' eux faisait pipi, il se mettait à pleurer jusqu'à ce que son compagnon ou la personne qui l'accompagnait le change, lui donne un autre biberon d'eau ou de jus et le calme.

C'était vraiment hilarant.

À la fin du spectacle, je suis allée en coulisses pour la voir et lui parler, et je l'ai entendue dire : « Merci d'être venus ce soir. Vous avez été formidables. Voici les 50 $ que je vous avais promis. Ça

devrait vous permettre d'acheter des couches jusqu'à la semaine prochaine. »

Alors je me suis dit : « Elle utilise des complices ou des infiltrés. Quelle imposture ! »

Le lendemain soir, la fille qui m'avait posé un lapin m'a réinvité. Et comme prévu, les deux types étaient dans le public et sont montés sur scène au bon moment. Ce soir-là, elle n'avait qu'une seule fille en couches, mais le numéro était quasiment le même.

J'ai commencé à crier : « Faux ! Ce sont des infiltrés ! Ils font semblant ! »

Shelagh a très bien géré la situation, expliquant que, oui, ils étaient venus la veille et avaient participé à d'autres spectacles avec elle, mais qu'ils étaient simplement de bons sujets. Elle invitait souvent des gens du coin avec qui elle avait déjà travaillé à venir à un spectacle, au cas où personne dans le public ne serait disposé à monter sur scène ou s'il s'agissait de personnes qui ne conviendraient pas à un « très bon spectacle ».

Le public était apaisé, mais pas moi.

Après le spectacle, je suis allée en coulisses et elle m'a presque arraché la tête. « Qui es-tu, espèce de petit con ? Tu essaies de gâcher mon spectacle comme ça ? Je devrais te faire monter sur scène en couches. »

J'ai expliqué qui j'étais, pourquoi j'avais dit ce que j'avais dit, et j'ai exposé mon expérience professionnelle en matière d'hypnose et de parapsychologie.

Nous sommes partis et avons pris quelques verres ensuite (ma cavalière était accompagnée d'une amie. Elle n'était donc pas aveugle). Elle m'a dit avoir suivi une formation en Europe et avoir fait des études universitaires et post-universitaires en

parapsychologie, avec une spécialisation en hypnothérapie, en recherche sur l'hypnose et en études sur le « lavage de cerveau » financées par son gouvernement.

Lorsque les communistes ont pris le pouvoir dans son pays, elle a décidé de fuir et s'est retrouvée aux États-Unis. Les États-Unis n'ont pas reconnu ses études et ont exigé qu'elle suive des cours supplémentaires pour exercer aux États-Unis. Elle a donc décidé de devenir hypnotiseuse professionnelle de spectacle. Elle a également commencé à exercer comme dominatrice pour subvenir à ses besoins entre les spectacles et financer une partie des cours qu'elle souhaitait suivre. Elle utilisait l'hypnose pour amplifier les fantasmes de ses sujets et lors des séances de domination.

Les deux hommes que j'avais vus étaient à la fois des sujets de domination et d'excellents sujets d'hypnose, ce qui explique pourquoi elle les utilisait dans son numéro. Ils étaient tous deux très soumis et aimaient porter des couches, il était donc facile de les enfiler sur scène et de les faire jouer les bébés. Je la prenais toujours pour une charlatane et, bêtement, je le lui ai dit. (J'aurais dû m'abstenir de boire ce dernier whisky).

Elle a alors lancé un défi.

J'irais vivre chez elle pendant dix jours, je la laisserais m'hypnotiser et voir si elle pouvait me faire porter des couches comme un bébé. Sinon, j'aurais dix jours pour m'entraîner avec elle. Ça nous permettrait de tester nos techniques et de voir qui est la meilleure.

Naturellement, j'ai accepté.

Quand j'en ai parlé à mon ami, il m'a dit : « Tu es fou ? La semaine prochaine, elle te fera monter sur scène à quatre pattes comme ces autres mecs en couches pleines de pipi. Elle est pas du genre à tricher, Mike. Un soir, elle m'a fait sucer trois mecs sur scène, puis le type à côté de moi à la table, et je suis pas gay, j'aime

juste porter des vêtements de femme. » Malgré tout, j'avais relevé le défi et je n'allais pas reculer.

De plus, je me suis dit que mon expérience de l'hypnose, et surtout ma formation militaire, me protégeraient facilement, et qu'ensuite ce serait mon tour.

Le concours commence:

Quand je suis arrivée chez elle, j'ai été très impressionnée. Il y avait un salon spacieux. Trois grandes chambres : l'une était aménagée comme une chambre d'enfant, une autre, je suppose, était son « donjon » vu les sangles, les miroirs et tout le reste, et la dernière était une chambre normale. Elle m'a dit qu'il y avait une quatrième chambre à l'arrière, qui lui appartenait. Elle avait aussi un bureau impressionnant, avec des centaines de livres sur l'hypnose et d'autres sur diverses pratiques sexuelles, principalement liées à la punition ou à la domination.

Nous avons déjeuné ensemble et convenu de deux séances par jour en semaine et trois le week-end. Dès que je mouillais mon lit, je devais porter des couches pour dormir. Si je mouillais mon pantalon (j'ai bien dit « si »), je devais porter des couches la journée. Si je mouillais mon lit plus de trois nuits d'affilée et que je portais des couches pendant plus de trois jours, elle aurait gagné.

Nous avons eu la première séance cet après-midi-là, et une autre le soir même.

Lors de la cinquième séance, j'ai fait pipi au lit, mais ça n'a pas été comptabilisé. Cette nuit-là, mercredi, j'ai fait pipi au lit vers deux heures du matin et j'ai dû changer les draps. Je me suis réveillé

jeudi matin au moment où j'ai recommencé à faire pipi au lit et j'étais tellement groggy que je n'ai pas pu m'arrêter.

Alors que j'apportais mes draps mouillés à la buanderie, Shelagh a dit : « Je suppose que tu devras porter des couches de nuit à partir de maintenant, petit pipi-culotte. »

J'ai dit quelque chose d'intelligent du genre : « Une seule nuit ne fait pas de moi un bébé. Soyons honnêtes, on a bu quelques verres hier soir, et j'imagine que j'ai oublié d'aller aux toilettes avant d'aller me coucher. »

Cet après-midi-là, nous sommes allées faire les courses dans un immense centre commercial. Elle devait acheter des choses dont elle avait besoin pour ses prochains spectacles le mois prochain. Elle a aussi récupéré un énorme colis quelque part dans le Massachusetts. Il était très volumineux, mais pas si lourd que ça quand je l'ai porté pour elle. Sur le chemin du retour, nous avons été terriblement coincées dans les embouteillages, et j'avais une envie pressante d'aller aux toilettes. Les deux cafés et la bière commençaient vraiment à se faire sentir.

Je lui ai demandé de se garer, mais elle a répondu : « Allez, on est à moins de dix minutes de la sortie et à seulement cinq minutes de la maison. Tu peux bien attendre aussi longtemps. La plupart des enfants de trois ans pourraient tenir quinze minutes. »

J'ai bêtement accepté. Au moment où nous quittions la bretelle d'accès, je n'ai pas pu me retenir. J'ai inondé mon pantalon et le siège, et j'ai fait une flaque sur le sol. Shelagh était tellement furieuse qu'elle a arrêté la voiture à quatre rues de la maison et m'a obligée à rentrer à pied, le pantalon kaki trempé.

Vendredi matin, je me suis réveillée au sec, en pensant : « Ah, ça veut dire qu'on commence à compter les trois nuits, et qu'il ne lui reste plus qu'une semaine. »